Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 135 (2014)

Heft: 9

Artikel: François Huber, savant aveugle à l'âge des lumières. 8. Association unique avec François Burnens (1760-1837)

Autor: Saucy, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1068132

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A l'occasion du bicentenaire de la publication de l'édition complète en 1814 des «Nouvelles observations sur les abeilles»

Francis Saucy, rue des Châteaux 49, 1633 Vuippens, www.bee-api.net

8. Association unique avec François Burnens (1760-1837)

En raison de son handicap, les travaux de F. Huber, ne peuvent se concevoir sans des aides importantes et c'est donc une œuvre à plusieurs mains qu'il nous laisse. A commencer par l'étonnante complicité entre ce patricien issu de l'ancien régime et son domestique et secrétaire, François Burnens. Une association improbable et peut-être unique dans l'histoire des sciences. François Burnens (1760-1837), originaire d'Oulens-sous-Echallens, dans le canton de Vaud, s'est rapidement révélé être un observateur et un expérimentateur hors pair. En quelque sorte les yeux et les mains de F. Huber, il prend également part à la conception des expériences et des observations.

Un assistant hors pair: F. Huber rend régulièrement hommage aux performances, à la sagacité, à la ténacité et aux véritables prouesses de son assistant qui ne recule devant aucun sacrifice pour faire aboutir une expérience ou une observation particulièrement délicate. Ainsi: «On ne peut se faire une juste idée de la patience et de l'adresse avec lesquelles Burnens a exécuté les expériences que je vais décrire: il lui est arrivé souvent de suivre pendant vingt-quatre heures, sans se permettre aucune distraction, sans prendre ni repos ni nourriture, de suivre, dis-je quelques abeilles ouvrières de nos ruches (...) il prenait entre ses doigts une à une toutes les abeilles et les examinait avec attention sans redouter leur colère (...)[1]. Plus loin (p. 96): «Burnens eut la constance d'observer cette reine captive pendant trente-cinq jours». Ou encore (p 149): «Burnens m'offrit alors de faire sur ces deux ruches une opération qui exigeait tant de courage et de patience, que je n'avais pas osé lui en parler (...). Il me proposa d'examiner séparément toutes les abeilles qui peuplaient ces ruches (...). Il employa onze jours à cette opération (...). Il examina attentivement leur trompe, leurs jambes postérieures, leur aiguillon (...)». Voilà qui, à l'époque où l'on équipe les abeilles de micro-transmetteurs et de puces RFID, a de quoi faire rêver.

Collaboration jusqu'à des âges avancés: on ne sait pas avec exactitude quand débuta et se termina leur collaboration, mais les documents disponibles permettent de la situer sur la période de 1780-1795. Selon Huber, elle dura 15 ans[2] et on situe généralement sa fin vers 1795. F. Burnens avait donc environ 20 ans lorsqu'il entra au service des Huber et près de 35 lorsqu'il les quitta.

---

[1] *Nouvelles observations, tome I, pp. 5-6.*
[2] *Nouvelles observations, tome II, p. 3.*

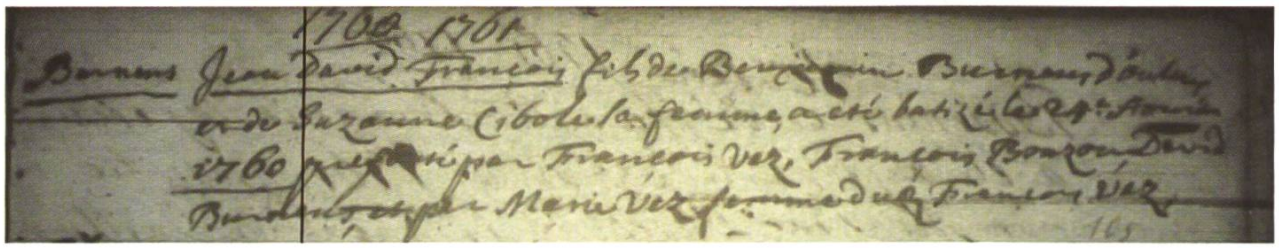


Figure 1: Acte de Baptême de François Burnens: transcription: «Burnens Jean David François, fils de Benjamin Burnens, d'Oulens et de Suzanne Cibole sa femme a été baptisé le 24 août 1760 présenté par François Vez, François Bonzon, David Burnens et par Marie Vez, femme de François Vez (Archives de l'Etat de Vaud).

Il semble également établi que Huber n'avait pas attendu l'arrivée de Burnens pour débuter ses travaux, à l'âge de 26 ans environ. En effet, le document le plus ancien dont j'aie connaissance relatant les travaux de Huber sur les abeilles est un manuscrit intitulé «Journal de ma ruche et autres observations»[3] dont les feuillets 1-53 se rapportent à l'année 1776, ce qui indique que Huber aurait débuté ses travaux avant d'avoir engagé Burnens. D'après les dates relevées dans le tome II des «Nouvelles observations», Huber et Burnens expérimentent encore ensemble au moins jusqu'en juillet 1793[4], mais pas au-delà de 1796. En effet, dans une lettre d'Oulens datée du 3 février 1797, Burnens relate les résultats d'une expérience sur la ventilation des ruches qu'il a réalisée à la demande de Huber[5], alors qu'il n'est plus à son service. En fait, leur collaboration ne cessera jamais totalement, puisqu'à plusieurs reprises, Huber s'adressera à lui pour effectuer des observations délicates. On trouve en particulier dans la correspondance que Huber entretient avec Auguste Pictet la copie d'une lettre de Burnens d'octobre 1804 à propos du sphinx atropos[6]. C'est encore à Burnens qu'il s'adresse en 1827 pour examiner la morphologie d'abeilles qu'il a reçues de Guadeloupe[7]. Les deux hommes sont alors âgés de 67 et 77 ans, respectivement! Leur passion pour les abeilles est toujours intacte et leur relation n'a pas changé.

La révolution met fin à l'engagement de Burnens: toujours selon la version donnée par Huber dans les «Nouvelles observations»[8], Burnens «rappelé au sein de sa famille par ses affaires domestiques, et bientôt apprécié par ses concitoyens comme il méritait de l'être, est devenu l'un des premiers magistrats d'un district assez considérable». Burnens fut en effet nommé juge de paix de la région d'Echallens. Une lettre de Marie-Aimée Lullin, la femme de Huber, à une cousine donne une version plus prosaïque de leur séparation. Celle-ci serait liée aux événements qui bouleversent l'époque: les Huber n'ont plus les moyens de s'offrir les services de Burnens. Ce sont donc vraisemblablement des raisons financières qui mirent un terme à leur collaboration.

---

[3] *Bibliothèque de Genève, Mémoires manuscrits d'un savant genevois, cote 1978/29 Ms. fr. 1259.*
[4] *Nouvelles observations, tome II, p. 80.*
[5] *Nouvelles observations, tome II, pp. 347-350.*
[6] *Bibliothèque britannique, tome XXVII, pp. 361-363, 1804.*
[7] *Manuscrits Prevost Ms.suppl. 1050.*
[8] *Nouvelles observations, tome II, pp. 3-4.*

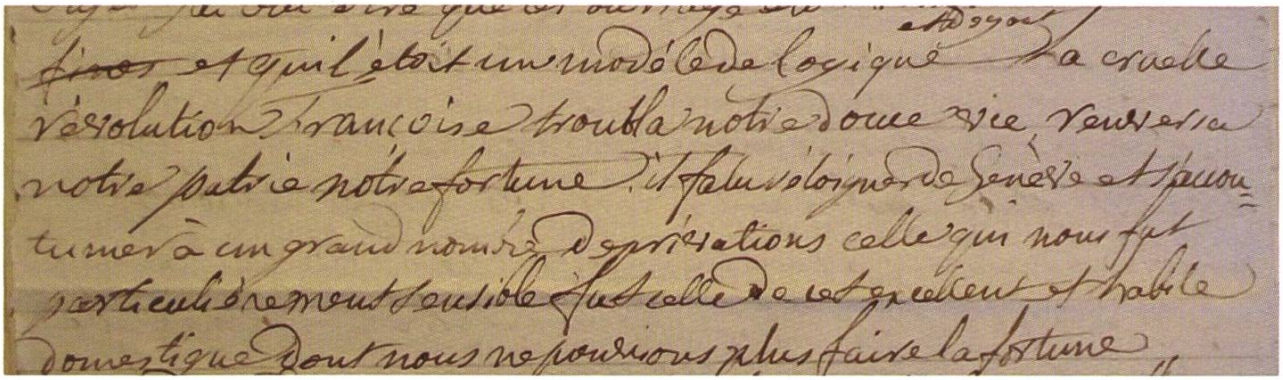


Figure 2: Extrait d'une lettre de Marie-Aimée Lullin à sa cousine, Mme d'Arras. Transcription: «La cruelle révolution française troubla notre douce vie, renversa notre patrie et notre fortune. Il fallut s'éloigner de Genève et s'accoutumer à un grand nombre de déprivations. Celle qui nous fut particulièrement sensible fut celle de cet excellent domestique dont nous ne pouvions plus faire la fortune»[9].

Après leur séparation, Burnens sera remplacé par l'épouse de Huber, Marie-Aimée, puis par divers domestiques mentionnés dans la correspondance, ainsi que par leur fils, Pierre. Mais apparemment, personne n'égalera la disponibilité et les qualités de Burnens. F. Huber bénéficia également d'aide pour rédiger ses travaux, sa correspondance, tâches auxquelles son épouse et, plus tard, leur fils prennent semble-t-il la plus grande part.

Eléments biographiques inédits: mais qui était donc ce F. Burnens? Les registres de la paroisse d'Oulens-sous-Echallens nous apprennent qu'il était prénommé Jean David François, qu'il était fils de feu Benjamin et de Susanne Cibole, qu'il a été baptisé le 24 août 1760 (Figure 1). F. Burnens, était le quatrième d'une fratrie de cinq enfants et n'avait que 14 ans au décès de son père. L'acte de décès du 23 juin indique qu'il est décédé le 22 juin 1837 dans sa 77e année et précise encore qu'il était juge de paix du cercle d'Echallens, bourgeois d'Oulens où il était domicilié.

On trouve également que son grand-père, Moyse Burnens (ca 1685-1768), était régent d'école (instituteur) et que son père, Benjamin (1718-1774), était assesseur du Consistoire. Il y avait enfin à la même époque plusieurs notables lettrés du nom de Burnens, dont un Jean et au moins deux autres François: l'un aussi justicier du cercle d'Echallens, l'autre notaire à Oulens. Burnens est donc né dans un milieu plutôt éduqué pour l'époque et maîtrisait la lecture et l'écriture, ce qui lui permit d'être placé comme secrétaire chez les Huber.

Les actes paroissiaux nous apprennent également que le 24 décembre 1791, le pasteur d'Oulens a «remis les annonces (de mariage) publiées entre François fils de feu Benjamin Burnens d'Oulens avec Catherine fille de feu Jacob Brun du dit Oulens». Le mariage Burnens-Brun ne figure pas dans les registres d'Oulens et a probablement été célébré dans une autre paroisse au début de 1792.

Les enfants de F. Huber, parrains et marraine du fils aîné de F. Burnens: un premier enfant, Pierre Jean Marie, naquit le 7 janvier 1793. Il fut prénommé

---

[9] *Correspondance, brouillon de réponse à une lettre de Mme d'Arras du 23 mai 1819.*

(touchante forme de reconnaissance) selon ses parrains et marraine, soit les 3 enfants de F. Huber, Pierre, Jean et Marie. On peut donc imaginer que les Huber assistèrent peut-être au baptême célébré le dimanche 3 février 1793 en l'église Saint-Barthélémy d'Oulens-sous-Echallens. On trouve ensuite la naissance d'une fille, Louise Françoise, en 1797. Lors du recensement de 1798, le ménage Burnens-Brun annonce 5 enfants et Burnens exerce la profession d'agriculteur à Oulens. L'absence des actes de baptême des trois autres enfants dans les registres d'Oulens suggère que le couple était probablement établi dans une autre paroisse de 1794 à 1796.

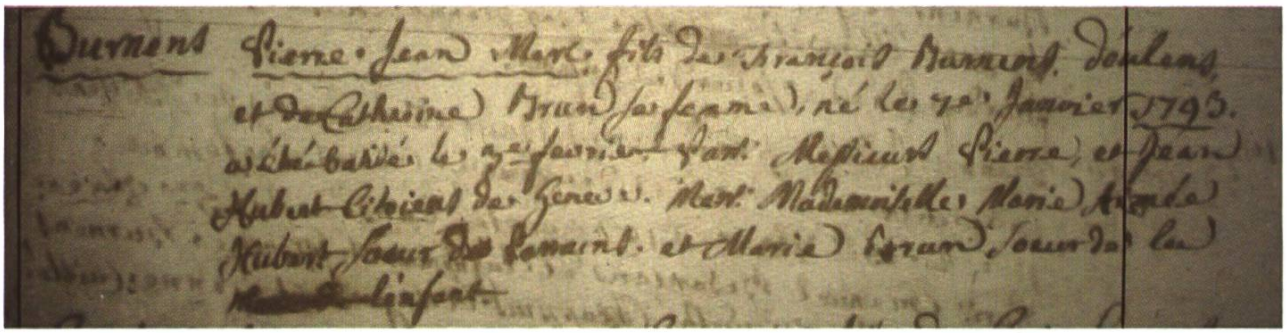


Figure 3 : Acte de baptême du fils aîné de F. Burnens, Pierre Jean Marie, prénommé selon ses parrains et marraine, les 3 enfants de F. Huber. Transcription : « Burnens Pierre Jean Marie, fils de François Burnens d'Oulens et de Catherine Brun sa femme, né le 7 janvier 1793, a été baptisé le 3 février. Parrains : Messieurs Pierre et Jean Huber, citoyens de Genève. Marraines : Mademoiselle Marie Aimée Huber, sœur des parrains et Marie Brun, sœur de la mère de l'enfant » (Archives de l'Etat de Vaud).

On a vu plus haut, que selon sa femme, F. Huber a dû se séparer de son domestique pour des raisons financières à l'époque de la révolution. Les données généalogiques indiquent également que F. Burnens s'était marié et avait l'intention de se mettre en ménage à la même époque. Serait-il resté au service des Huber si ces derniers en avaient eu les moyens ? Rien ne permet d'en décider. Quoi qu'il en soit, tout indique que Burnens et Huber s'engagèrent dans une relation qui évolua en rapports de respect mutuel, allant bien au-delà de ceux habituels entre un maître et son domestique.

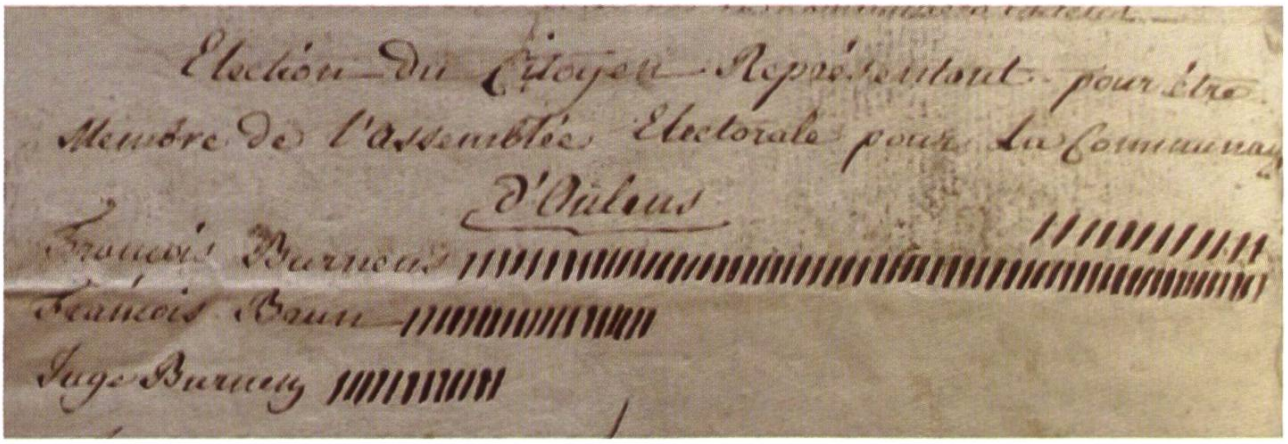


Figure 4 : Extrait d'un procès-verbal du 26 février 1798 au cours duquel François Burnens est élu à une écrasante majorité comme « Membre de l'assemblée électorale » pour représenter sa commune (archives de la Commune d'Oulens-sous-Echallens).

Empêcher ses compatriotes de se manger le blanc des yeux: le dictionnaire historique du canton de Vaud rédigé par des contemporains[10] nous apprend encore que «Burnens fut agent national (équivalent de la fonction de maire ou de syndic) sous le régime unitaire helvétique, puis juge de paix du cercle d'Echallens». On apprend également qu'«il eut à lutter contre les sergents recruteurs venus de France qui, dès 1803, venaient enrôler les jeunes gens pour les armées napoléoniennes». Dans le billet à Pictet qui accompagne la lettre de Burnens de 1804 mentionnée plus haut, Huber parle de ce dernier en ces termes: «vous verrez que l'auteur avait ce qu'il fallait pour devenir un excellent observateur: de bons yeux et une bonne logique; vous conviendrez qu'il est dommage que l'instrument que j'avais pris quelque peine à aiguiser ne soit plus entre mes mains. Burnens est juge de paix à présent. Il ne perd pas son temps, sa vie entière est employée à empêcher ses compatriotes de se manger le blanc des yeux et de se ruiner en procès; je n'avais pas deviné que mes leçons le mèneraient là.»[11]

D'éphémères abeilles dans les armoiries d'Oulens-sous-Echallens: pour rendre hommage à son ressortissant le plus illustre, la commune d'Oulens décida au début du XXe siècle d'ajouter deux abeilles à ses armoiries (Figure 5). Malheureusement, la commune manquera ce rendez-vous avec son illustre ressortissant, car après bien des péripéties et tracasseries administratives, ces nouvelles armoiries furent rejetées par les autorités de canton de Vaud.[12]

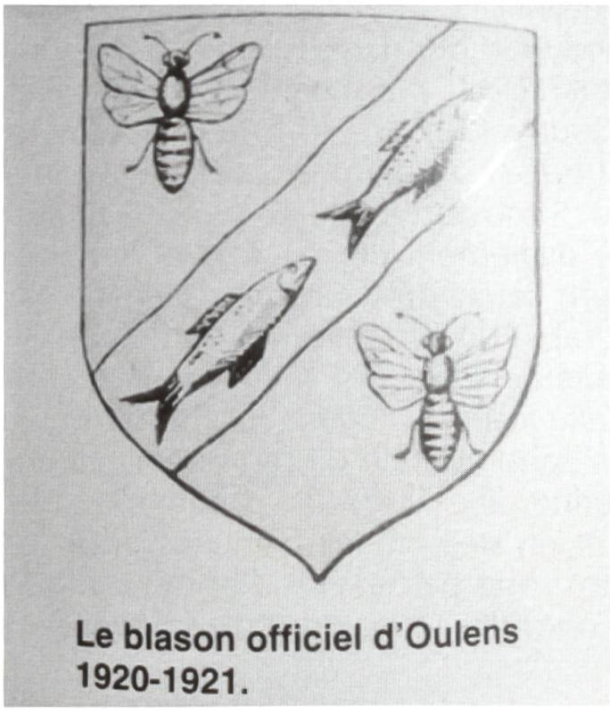


Figure 5: Copie du blason officiel de la commune d'Oulens de 1920 à 1921 où figurent deux abeilles. Les autorités communales de l'époque souhaitaient faire honneur à l'un de leurs plus illustres citoyens.

Les badinages de Burnens. On ne dispose donc, à part quelques lettres et documents administratifs laissés dans sa commune, que de peu d'éléments matériels au sujet de Burnens, encore moins d'un portrait de lui. Une lettre de Huber conservée par le Prof. Prévost nous permet toutefois d'imaginer une illustration de ce dernier, lorsqu'il se livrait à ce que Huber appelle ses «badinages». Voici comment Huber décrit la scène[13]: «Si l'on veut faire faire aux abeilles tout ce que

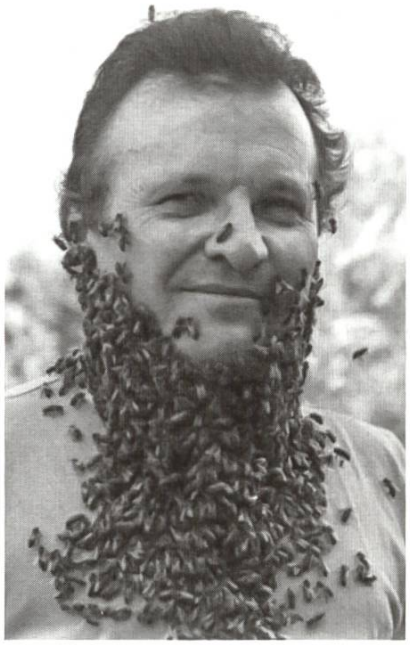
---

[10] *Martignier D. & Aymon de Crousaz, Dictionnaire historique du canton de Vaud, 1807.*

[11] *Lettre à Auguste Pictet de nov. 1804. Marc-Auguste Pictet 1752-1825. Correspondance Sciences et techniques, tome I, pp. 337, Slatkine Ed., 1996.*

[12] *Philippe Roulin (Coordinateur) et al.,* Oulens s/Echallens: village du Gros-de-Vaud à découvrir, *Oulens-sous-Echallens, commune d'Oulens, 2004, 264 pp.*

[13] *Manuscrits Prevost Ms.suppl.1068a Lettre de Huber du 19. Oct. 1820*



faisait Wildman[14, 15], il faut s'emparer de la Reine Mère d'un essaim avant son établissement (...). Les ouvrières sont alors disposées ou forcées à suivre le voleur de leur reine partout où il le voudra. S'il place alors la reine sous son chapeau, dans sa bouche, sur la ceinture, sur sa jarretière l'essaim se formera en masque, en voile, en barbe ou jupon ou en botte et toujours le plus près possible de la reine prisonnière qu'elles ne voient point, mais qu'elles sentent apercevoir par l'odorat; ainsi botté, carapaçonné ou masqué, on peut aller et venir à son aise sans craindre d'être piqué ou abandonné par les abeilles. Burnens a fait souvent ce badinage».

Figure 6: Portrait fictif de F. Burnens illustrant l'un de ses badinages (version moderne de l'essaim en barbe par Marc Gatineau).

Comme déjà mentionné dans le no 5 de cette chronique (RSA juin 2014), l'étonnante association entre F. Burnens et F. Huber continue encore à fasciner de nos jours et l'ouvrage de Sara George, «The beekeeper's pupil»[16] (l'élève de l'apiculteur) en est un témoignage. Si S. George est bien documentée sur l'œuvre de Huber, elle prend en revanche passablement de liberté sur la vie privée de François Burnens dont très peu était connu avant la rédaction de cette chronique. Ainsi, dans son roman, la plupart des dates relatives à Burnens et à sa famille sont inexactes. Dans le roman (p. 3), Burnens décède en juillet 1828 à l'âge de 62 ans (il aurait ainsi vu le jour vers 1766), alors qu'il est effectivement né le 24.09.1760 et décédé le 22.06.1837 à l'âge de 76 ans. De même, la date du décès de sa mère est datée du 30 novembre 1793 (p. 254), au lieu du 6 septembre 1790. S. George imagine également un passé alcoolique au père de Burnens dont le décès prématuré serait dû à une noyade en état d'ébriété, alors que ce dernier était un notable du village, membre du consistoire de l'église locale. Ne sachant probablement pas que le grand-père était instituteur, c'est au pasteur du village qu'elle attribue l'éducation de Burnens. Elle attribue également à Burnens une vie sentimentale d'homme célibataire épris en 1793 de Mlle Jurine (Christine Jurine, fille aînée du chirurgien Louis Jurine, qui dissèque les glandes cirières et en dessine les planches pour les Nouvelles observations), mais qui ne correspond pas à l'état d'homme marié qu'est Burnens vers la fin de 1792. Enfin, selon l'auteure du roman, le journal

---

[14] *T. Wildman est l'auteur d'un «Treatise on the Management of Bees» publié en 1768 et dont Huber devait avoir une traduction. Voici ce qu'il en pensait: «J'ai depuis longtemps la brochure de Wildman, elle est aussi bonne ou plutôt aussi mauvaise qu'une autre.»*

[15] *Les «badinages» étaient connus bien avant Wildman. Ainsi, Maupertuis (1740), rapporte l'anecdote d'un «Roi des abeilles», sorte de troubadour ou de charlatan qui vivait de cette astuce et ne se déplaçait jamais sans qu'un essaim d'abeilles ne le suive et ne s'installe sur l'une ou l'autre partie de son corps.*

[16] *Sara George, The Beekeper's pupil, Headline Book Publishing, 2002, 314 pp.*

de Burnens aurait été transmis à Auguste Pyrame de Candolle, par une hypothétique nièce, Alyse de Moivre, qui se présente comme seule héritière de F. Burnens en 1842, alors que le couple Burnens-Brun a eu au moins 5 enfants et que Burnens n'est et ne demeure qu'un paysan sans liens de sang avec l'aristocratie de l'époque.

Figure 7: Les deux fontaines situées en 2014 au lieu-dit «Le Borget» à Oulens-sous-Echallens. Il s'agit vraisemblablement de celles que F. Burnens laisse en héritage à ses descendants. L'une d'entre elles porte la date de 1823 et pourrait bien avoir été mis en place par Burnens lui-même.

Les archives de la commune d'Oulens-sous-Echallens confirment que F. Burnens laisse des héritiers directs et nous permettent également d'estimer ses biens. Il possédait une ferme au milieu du village, au lieu-dit, «Au Borget», ainsi que divers prés et deux fontaines. Une visite au village d'Oulens montre que deux fontaines existent toujours à cet endroit et qu'elles pourraient bien correspondre à celles que F. Burnens laisse à ses descendants. Le cadastre de la commune établi en 1837, soit l'année du décès de Burnens, comporte plusieurs pages à son nom, ainsi qu'aux possessions de ses enfants. La fortune de F. Burnens en biens immobiliers (immeubles, prés, fontaines, etc.) était alors estimée à quelques 5000 francs de l'époque, un montant bien modeste en comparaison des 120000 francs que laisse le couple ruiné Huber-Lullin à ses enfants une dizaine d'années plus tôt.

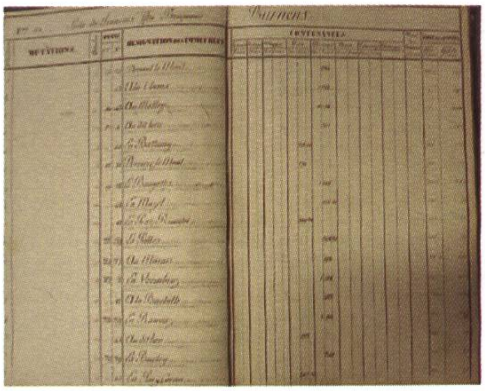


Figure 8: A gauche: Extrait du cadastre de la commune d'Oulens de 1837 détaillant les possessions de F. Burnens peu avant son décès. A droite: ferme typique d'Oulens située au lieu-dit «Le Borget» datant de l'époque de Burnens.